

"La grande conspiration"

par SAYERS et KAHN

Le Kremlin espère sans doute que le livre *La Grande Conspiration*, que la presse stalinienne recommande chaudement à ses lecteurs, écartera l'attention des staliniens de base du fait qu'on n'a pas mentionné les procès de Moscou à Nuremberg.

Mais, malheureusement pour la machine des provocations policières du Kremlin, ce livre ne réussit qu'à révéler d'autant plus la fausseté des pro-

La machine à mensonges

La machine à mensonges commence son « récit passionnant » en introduisant Raymond Robbins, qu'elle présente comme un genre d'ambassadeur Joseph E. Davies, à l'époque de la révolution bolchévique. Cet homme, avec un « esprit libre » et « une préoccupation passionnée pour le bien-être de l'homme moyen », voit les faits comme ils sont, même quand il est en faveur de l'exploitation capitaliste sur le système soviétique. Ainsi commence le « témoignage soigneusement documenté » avec lequel la machine à mensonges a construit le livre.

Immédiatement après la prise du pouvoir par les bolchéviks, « Robbins ne perdit pas un instant », selon Sayers et Kahn, « Il se fit conduire à Smolny et demanda à voir Lénine » ! Entendez-vous : Lénine ?

« Moi, j'étais pour Kerensky, dit Robbins avec franchise, mais je reconnais un cadavre quand je le vois, et je considère le Gouvernement provisoire comme mort. Je voudrais savoir si la Croix-Rouge américaine pourrait aider le peuple russe sans léser nos intérêts nationaux. Je suis contre votre programme intérieur, mais ce qui arrive à la Russie intérieurement ne me regarde pas. Si Kornilov, ou le Tsar, ou n'importe qui d'autre, tenait le pouvoir, c'est avec lui que je serais en train de parler ! »

Mais voici comment l'affaire fut présentée dans *Raymond Robbins' Own Story*, édité en 1920 : « Robbins alla voir Trotsky bientôt après que la révolution bolchévique eut porté Trotsky au pouvoir ». Entendez-vous : Trotsky ?

La source originelle décrit ensuite comment Robbins avait été « pour un

cès de Moscou. Pour dénoncer tous les mensonges et toutes les déformations des auteurs : *Sayers et Kahn*, il faudrait une bibliothèque de livres aussi volumineux que le grand Larousse. Cependant, la considération de quelques paragraphes du premier chapitre montrera précisément de quelle façon la machine à mensonges des staliniens fonctionnait pour composer cette dernière pièce de propagande du Kremlin.

appui à Kerensky, et en conséquence contre les bolchéviques ».

« Quand Robbins arriva devant la porte de Trotsky, il y avait là des soldats ; et quand il entra, il y avait un homme debout à côté de la table de travail de Trotsky qui montra immédiatement beaucoup d'excitation. « Kerenskyste ! », s'écria-t-il en montrant Robbins. « Contre-révolutionnaire ! » Il avait entendu Robbins quand celui-ci haranguait les soldats russes contre la paix et en faveur de la lutte contre l'Allemagne. « Contre-révolutionnaire », continuait-il.

» Robbins éleva son bras dans un geste qu'il espéra rendre dominant et calme, et dit à son interprète : « Dites au commissaire Trotsky qu'il est vrai que j'ai fait tout mon possible pour aider Kerensky et pour empêcher que le commissaire prenne le pouvoir. »

» Trotsky fronça le sourcil.
» Mais dites au commissaire, déclara Robbins, que je me distingue de quelques-uns de mes amis. Je reconnais un cadavre quand je le vois, et j'estime que ce qu'il faut faire avec un cadavre, c'est l'ensevelir et non lui tenir compagnie. J'avoue que c'est le commissaire qui a maintenant le pouvoir. »

» Trotsky prit un air plus adouci.
» Mais dites au commissaire, Robbins, que si Kornilov ou Kalédine, ou le Tsar étaient assis à sa place, c'est avec eux que je serais en train de parler. »

» Trotsky prit un air moins adouci. Robbins se hâta d'expliquer la cause de sa visite :

» Dites au commissaire, fit-il, que je suis venu pour lui demander : la

» mission de la Croix-Rouge américaine pourra-t-elle rester en Russie au bénéfice du peuple russe et sans désavantage à la cause alliée ? Si oui, elle restera. Si non, elle s'en ira. »

» Trotsky dévisagea Robbins et répliqua :

« Nous avons cité cette section tout entière pour monter avec quel « soin » Sayers et Kahn ont documenté *La Grande Conspiration*. Toute leur documentation est du même genre mensonger. Néanmoins, le faux-titre de leur livre proclame effrontément : « Aucun des incidents du dialogue, dans *La Grande Conspiration*, n'a été inventé par les auteurs ! »

Prenons les deux paragraphes suivants dans la même page 16 de ce livre :

« Lénine s'éprit d'une sympathie immédiate pour l'Américain dynamique et franc. Il essaya d'expliquer à Robbins le caractère du nouveau régime : « On dit que je suis un dictateur, déclara Lénine. Je suis pour le mouvement. Je suis dictateur parce que j'ai derrière moi la volonté de la masse des paysans et des ouvriers. Dès que je cesserais de réaliser leur volonté, ils m'ôteraient le pouvoir et je serai aussi impuissant que le Tsar. »

Raymond Robbins' Own Story donne une version différente. Il y a, sur Lénine, un chapitre qui suit le très intéressant chapitre sur Trotsky. Robbins cite longuement l'opinion de Lénine sur le caractère du nouveau régime, sur la façon dont le système soviétique

entend la démocratie, et sur la façon dont le communisme doit remplacer le capitalisme à l'échelle mondiale.

Sayers et Kahn ont-ils présenté Lénine comme un dictateur personnel parce que cela plairait mieux à Staline que les véritables explications de Lénine au sujet du nouveau régime ? Ont-ils peur de publier quelque chose qui révélerait jusqu'à quel point Staline est allé dans sa trahison du léninisme ? Peut-être est-ce là la raison pour laquelle Sayers et Kahn ont décidé de ne pas publier les explications de Lénine, comme celle-ci, en page deux de *Raymond Robbins' Own Story* : « Il se peut que la flamme de la révolution socialiste baisse ici. Mais nous la maintiendrons haute jusqu'à ce qu'elle s'étende à des pays plus développés. Quand vous verrez un Conseil de députés des ouvriers et des soldats à Berlin, vous saurez que la révolution prolétarienne mondiale est née ! »

Le livre de Robbins, écrit en 1920, parle de Trotsky plus que de tout autre bolchévik, sauf Lénine. Ceci n'était que naturel, vu que Robbins agissait comme ambassadeur « officieux » des États-Unis et que Trotsky était alors chef du Commissariat des Affaires étrangères de l'Union soviétique. Mais, aujourd'hui Sayers et Kahn citent Robbins comme ayant eu une conversation avec Lénine, pendant laquelle le leader du parti bolchévik « parlait des plans de Staline et de lui-même », au sujet des nationalités en Russie. « et me dit que Staline venait d'être élu commissaire aux Nationalités ».

Un « hic »

Il y a un petit « hic ». Pour faire que le nom de Staline fût mentionné même de cette façon en référence avec la Révolution russe, il fallut que Sayers et Kahn prennent vraiment « soin » de leur documentation. Une note en bas de page explique que « Robbins écrivit aux auteurs » de *La Grande Conspiration*, sur ce sujet, en novembre 1943. C'est-à-dire vingt-trois ans après qu'il eût mis, sur le papier, ses premières impressions du régime bolchévique !

Que Sayers et Kahn expliquent comment il se fait que Robbins ne mentionna même pas Staline dans son livre de 1920, tandis qu'il ajoutait chapitre sur chapitre avec les noms inséparables de Lénine et Trotsky ?

Il faut juger les louanges faites en 1943 par Robbins à Staline à la lumière de la jactance suivante à laquelle il se

livra, devant des antibolchéviques américains de 1920 : « J'ai lutté contre le socialisme avant que quelques-uns d'entre vous n'y aient même pensé, et je lutterai contre le socialisme après que quelques-uns d'entre vous auront abandonné. »

Nous n'avons considéré jusqu'ici que les mensonges avérés et les déformations seulement de cinq paragraphes et d'une note de bas de page de deux pages du premier chapitre de ce produit des artistes des provocations policières du Kremlin. On peut imaginer la tâche qui consisterait à exposer, de façon pareille, tous les mensonges contenus dans tout le livre.

La publicité pour ce livre prétend que *La Grande Conspiration* est « plus étrange et plus étonnante que le roman d'espionnage le plus sensationnel ». Elle est, en effet, « étrange et éton-